

[Text]

duces unemployment. We have seen this happen in the farming industry; we are now down to five per cent of Canadians being employed in that industry because of the use of machinery.

In Newfoundland you can stave off a certain amount of your problem with these other industries, and as productivity is increased it will not necessarily produce unemployment beyond a certain figure. In Europe, in countries like Yugoslavia, which became enormously agricultural, when they increased their productivity they sent a million guest workers out of the country. I do not see the ultimate solution to these problems.

Dr. Slater: There has been an enormous increase in productivity in Japan, and yet there has not been an increase in unemployment.

Senator Thériault: But they have a wider market.

Dr. Slater: What is to prevent Canadians from getting into wider markets?

Senator Thériault: In Canada, at least you can produce farm machinery and create jobs in, say Ontario, but you are not going to be able to do that in New Brunswick or Newfoundland.

Senator Doody: If we are to sensibly attack the potential market in fisheries, we have to employ many more people.

Senator Thériault: You also have a tariff problem.

Senator Doody: That has to be approached.

Dr. Slater: You are talking about potentially 20,000 to 30,000 jobs. One of the things we turned up in our study was: Why is it that the average market value of a pound of fish out of Newfoundland is half what it is out of Sweden or Norway? Part of the answer is that they have, by one means or another, developed highly-processed products, and they have created many jobs in production, marketing and so on. They also have access, and they have pushed market development.

In Newfoundland you have superb fish to start with—and the same applies to Nova Scotia and New Brunswick—but we are far from penetrating the high-quality-controlled markets. There is clearly a market.

Senator Godfrey: You are getting back to a stable industry. I can understand what you said, because there you have an export market.

Dr. Copithorne: When we sampled the Newfoundland industry and tried to find what industries we should study, we ended up with grocery stores, because there was nothing much else to study. You can ask yourselves why there was not something else to study. We believe that productivity is a large element of that. If the cost of machinery or marine repair is very high, then those machinery repair operations will be not in Newfoundland, but in Montreal.

[Traduction]

ment entraîne le chômage. Cette situation s'est produite dans le domaine agricole, où 5 p. 100 des Canadiens sont maintenant employés en raison de l'utilisation de la machinerie.

A Terre-Neuve, vous pouvez résoudre certains de vos problèmes grâce à ces autres industries, et une productivité accrue n'entraînera pas nécessairement une hausse du taux de chômage au-delà d'un certain niveau. En Europe, dans un pays comme la Yougoslavie, où le secteur agricole occupait une place énorme, lorsque la productivité a augmenté, on a envoyé un million de travailleurs à l'extérieur du pays. Je ne crois pas qu'il existe de solution idéale à ces problèmes.

M. Slater: La productivité s'est accrue énormément au Japon et pourtant le taux de chômage n'a pas augmenté.

Le sénateur Thériault: Son marché est cependant plus étendu.

M. Slater: Qu'est-ce qui empêche le Canada d'avoir un marché plus étendu?

Le sénateur Thériault: Au Canada, vous pouvez à tout le moins produire des machines agricoles et créer des emplois en Ontario notamment, ce qui est cependant impossible au Nouveau-Brunswick et à Terre-Neuve.

Le sénateur Doody: Si vous devez pénétrer le marché potentiel des pêches, vous devez employer beaucoup plus de travailleurs.

Le sénateur Thériault: Il y a également un problème en matière de droit douanier.

Le sénateur Doody: Il faut envisager cette question.

M. Slater: Vous parlez de 20,000 à 30,000 emplois. Une des questions que nous avons posées dans notre étude est la suivante: pourquoi une livre de poisson provenant de Terre-Neuve vaut-elle, sur le marché, la moitié d'une livre de poisson provenant de Suède ou de Norvège? La réponse tient en partie à ce que ces pays ont réussi à pousser la transformation de leurs produits et à créer de nombreux emplois dans le secteur de la commercialisation de la production, etc. Ils ont en outre accès à des marchés dont ils ont favorisé l'expansion.

Il y a du très bon poisson à Terre-Neuve de même qu'en Nouvelle-Écosse et au Nouveau-Brunswick, mais nous sommes loin d'avoir pénétré les grands marchés où la qualité est très contrôlée. Pourtant, les débouchés existent.

Le sénateur Godfrey: Vous en revenez à parler d'une industrie stable. Je comprends ce que vous voulez dire quand je pense au marché d'exportation.

M. Copithorne: Lorsque nous avons choisi Terre-Neuve et essayé de déterminer quelles industries nous devrions étudier, il nous a fallu nous contenter d'épicerie parce que c'était tout ce qu'il y avait. Il faut donc se demander pourquoi. Nous croyons que la productivité est un élément clé de la réponse. Si le coût des réparations des machines est très élevé, alors ces réparations ne seront pas effectuées à Terre-Neuve, mais bien à Montréal.